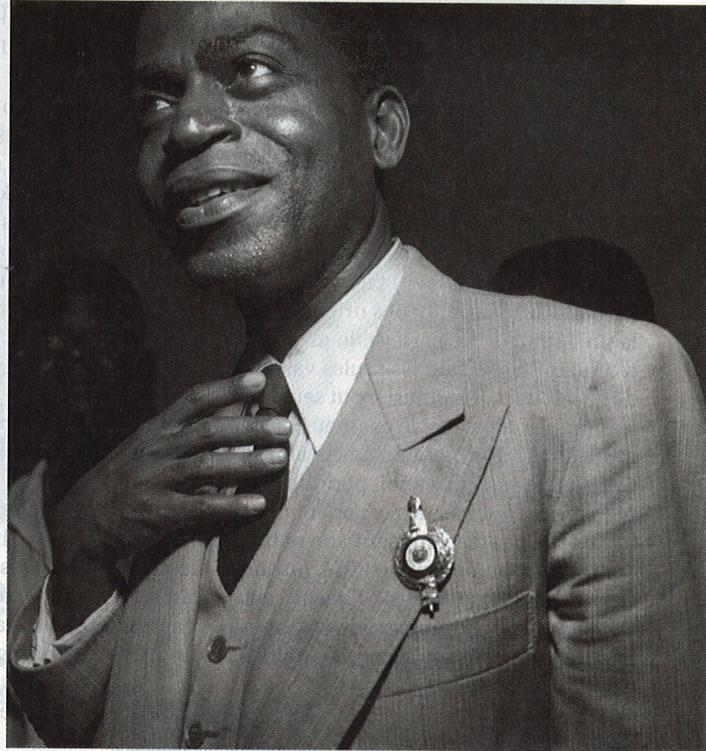


ESSAI

## Houphouët par son docteur

**E**dmond Bertrand n'est ni journaliste ni observateur politique. C'est un médecin qui a exercé pendant trente-deux ans en Afrique (notamment au Cameroun, à Madagascar et en Côte d'Ivoire), en brousse comme au CHU d'Abidjan. Ne cherchez pas dans son livre dédié à un illustre confrère devenu président, Félix Houphouët-Boigny, avec qui il entretint une relation personnelle durant plus de vingt-cinq ans, secrets de sérail ou d'alcôve éburnéens, confidences politiciennes et diplomatiques. Et encore moins des révélations sur le bulletin de santé du « Vieux ». Le professeur Bertrand a exhumé de sa mémoire et de ses carnets les très nombreux entretiens qu'il a pu avoir avec lui. Il raconte un homme différent, simple, inattendu, à travers une série de thèmes, génériques ou plus précis, abordés au cours de ces conversations : de l'art de la médecine qui les réunissait à l'éducation des enfants, en passant par les paysans, les personnes âgées, l'argent, le pétrole, le sport, le panafricanisme, la colonisation, la basilique de Yamoussoukro, Hampâté Ba ou Senghor... Un témoignage clinique, car débarrassé de toute considération politique et morale, qui dévoile un peu mieux l'homme qui se cachait derrière le chef de l'État. ● **MARWANE BEN YAHMED**

**Un autre Houphouët. Chroniques de son médecin,** d'Edmond Bertrand, éd. L'Harmattan, 130 pages, 13,50 euros



## HUMEUR

### Fespaco: un jury mal inspiré

**L**e palmarès du Fespaco 2015 restera dans les mémoires. Non pas en raison des films que le jury présidé par le Ghanéen Kwaw Paintsil Ansah a entendu distinguer en leur accordant l'Étalon d'or (*Fièvres*, du Marocain Hicham Ayouch), d'argent (*Fadhma N'Soumer*, de l'Algérien Belkacem Hadjadj) et de bronze (*L'Œil du cyclone*, du Burkinabé Sekou Traoré), mais parce que le Jury a décidé de ne pas primer l'ultrafavori de la compétition, *Timbuktu*, du Mauritanien Abderrahmane Sissako. Ou du moins de ne lui accorder que des récompenses dérisoires: meilleur décor et meilleure musique.

Ne pas couronner *Timbuktu* pourrait apparaître comme un acte courageux d'un jury souverain. Du moins si l'on pouvait interpréter ce non-choix – qu'il

aurait alors fallu revendiquer – comme une volonté de ne pas accorder la trophée à un auteur déjà en possession d'un Étalon d'or (pour *Heremakono*, en 2003)... Ou à un film déjà multirécompensé aux césars, en lice pour l'oscar du meilleur film étranger à Hollywood (de très bonne source, il aurait d'ailleurs raté le sacre de très peu) et adoubié par le public, avec plus de 1 million de spectateurs en France. Soit à ce jour 40 % de plus que le film africain ayant fait le plus d'entrées (*Le Destin*, de Youssef Chahine) et trois fois plus que le plus beau score d'un film du sud du Sahara (*Yeelen*, de Souleymane Cissé)! À moins que le jury ait décidé d'accorder la préférence à des films proches de la vie quotidienne des gens ou représentant une nouvelle approche du cinéma en

Afrique qu'il souhaitait promouvoir? À vrai dire, aucune explication ne fut avancée, ni même suggérée... Et de fait, on serait bien en peine d'en trouver une.

**Sans ôter tout mérite aux films primés** – *Fièvres*, certes éloigné des préoccupations africaines, n'est pas sans qualités, et *L'Œil du cyclone* est un premier film parfois caricatural, mais incisif et prometteur – il faut reconnaître, comme le public du Fespaco ne s'y est pas trompé en réservant un accueil extraordinaire au long-métrage de Sissako, qu'il y avait *Timbuktu* et les autres. Rien ne pouvait justifier la décision du jury hormis, sans doute, sa volonté de se distinguer lui-même. Il s'est par là même déconsidéré: le film restera dans l'histoire du cinéma quand le jury de 2015 sera vite oublié. ●

**Renaud de Rochebrune**

